

Le cas Poe

*Comme de l'autre côté du miroir
Il s'offrait solitaire à son complexe
Destin d'inventeur de cauchemars.
Peut-être, de l'autre côté de la mort,
Continue-t-il à ériger, solitaire et fort
De splendides et atroces cauchemars.*
"Edgar Allan Poe",
J.L. Borges.

J'ai toujours cru que les fantaisies des auteurs de science-fiction répondaient à des concepts embryonnaires qui, faisant partie de l'ambiance d'un moment historique, touchaient de la même façon philosophes, intellectuels et artistes. Beaucoup d'anticipations, plus tard confirmées par l'avancée technologique, étaient davantage liées au développement de ces idées primitives qu'à de réelles visions du futur. Verne avait calculé avec une bonne approximation le point de départ du premier voyage sur la lune et il imagina aussi le Nautilus, propulsé par un type d'énergie qui, longtemps après, put être contrôlée. On pourrait dire la même chose de Bulwer Lytton par rapport à l'électricité et de nombreux auteurs qui surprisent par leurs discernements. Il est certain que beaucoup d'écrivains actuels seront confirmés à l'avenir, quand les engins anti-gravitationnels, les transports basés sur des rayons lumineux et les androïdes seront des réalités pratiques. Je pensais qu'essayer de comprendre ces perceptions comme étant liées à des pouvoirs pré cognitifs, était aussi ridicule que d'attribuer l'invention simultanée du piano aux capacités télépathiques de Christophori et de plusieurs autres de ses contemporains, qui travaillaient au développement du clavecin en 1718. La coïncidence entre la découverte de Neptune par le calcul de Le Verrier et par l'observation télescopique de Galle en 1846, me fit réfléchir sur l'effort que beaucoup de mathématiciens et d'astronomes réalisaient dans la même direction, mus par des soupçons fondés sur l'existence de la planète et non par des compulsions occultes. Je notai aussi que si l'on faisait une liste de toutes les réussites et de toutes les erreurs des écrivains d'anticipation, les secondes auraient beaucoup d'avance sur les premières. D'un autre côté, ce serait extraordinaire que parmi tant de milliers de livres et de pages, on ne puisse produire aucun rapprochement avec des faits pronostiqués par les auteurs, que parmi tant de rêves, tous échouent. Avec cela, tout comme avec tant de choses de nos vies hasardeuses, il arrivait que nous tenions seulement compte des réussites et même, enclins au pessimisme, que nous trouvions un succès quand, parmi tant d'événements, nous obtenions le quota attendu de désastres.

C'était ma façon de voir le monde, étayée par le calcul de probabilités, quand une quelconque supercherie était révélée. Ce fut ma position quand on voulut faire de Poe une sorte de sorcier de la littérature. Beaucoup de ses lecteurs étaient des personnes influençables qui prenaient ses magnétismes, ses abominables corbeaux, ses atmosphères verdâtres et mortelles comme des choses qui arrivaient réellement. J'entendais souvent des histoires sur ses facultés de voyant, sur ses prédictions de naufrages qui se produisirent par la suite, sur des cercueils qui, une fois ouverts, montraient les traces d'une asphyxie désespérée, ainsi qu'il l'avait anticipé. Ses récits avaient le don de provoquer chez moi une aversion particulière.

Mais depuis quelques temps, les choses ont changé. Certaines nuits lugubres, dans certaines ambiances éclairées par le reflet de lunes mortelles, j'ai cru percevoir le souffle qu'il exhalait dans son obscure maison, tandis qu'il précipitait les faits pour qu'ils coïncident avec ce qu'il avait écrit. D'autres fois, il m'a semblé qu'il ne s'agissait pas d'un être démoniaque mais d'une créature qui, attrapée dans les filets du temps, voulait rompre cette maille ténébreuse pour sauver d'autres vies. Aujourd'hui, je crois qu'il connut les détails d'événements qui allaient se produire et qu'il n'a pu modifier parce que les malheureux protagonistes n'étaient pas encore nés. Et par ailleurs, il souhaitait que quelqu'un mette noir sur blanc tout ce que je vais relater plus loin.

Je rends compte de faits que tout chercheur impartial pourra vérifier par lui-même. J'ai répondu aux exigences de Poe et maintenant, je coupe le lien malsain qui m'unissait à lui. Lorsque deux opérateurs radio se quittent après une conversation faite à des points distants et sur différents fuseaux horaires, ils ont l'habitude de conclure par la phrase :

"73 et terminé". Ainsi donc, 73 et terminé, mon cher et malheureux Poe. Je le sais et le sens clairement. En écrivant ces notes, j'ai senti combien les obsessions de mon enfance ont été exorcisées. Je ne crois pas que dans l'avenir, en visitant des maisons désertes, en regardant par l'ouverture d'une citerne, en traversant une forêt ombragée, j'écouterai à nouveau ces lamentations obsédantes qui m'appellent par mon nom... « Reynolds, Reynolds. » Je sais maintenant à qui appartient cette voix agonisante qui m'a poursuivi depuis que je suis enfant. Enfin, j'essaierai d'être proche de Margaret lorsqu'elle lira toute cette trame incompréhensible, sinon elle pourrait en venir à repenser sa vie comme étant le prétexte d'une volonté lointaine, comme une simple antenne construite pour faciliter la communication entre des temps et des espaces différents.

Tout commença lors d'une réunion sociale.

« -Tu n'as pas lu Poe ? me demanda Margaret en passant.
-Si, quand j'étais enfant.
-Alors tu devrais le lire avec attention et tu verrais qu'il parle de toi.
-Comment de moi ?
-Oui, de Reynolds, ce n'est pas ton nom ?
-Allons, c'est comme s'il parlait de Smith... Et qu'est-ce que ça veut dire ?
-Je ne sais pas, mais en tout cas, ce nom se promène par-là. »

Quelques jours plus tard, je consultai un index de noms dans les œuvres complètes de l'écrivain. "Reynolds" n'apparaissait nulle part. Je compris que Margaret s'était trompée, mais je tenais entre les mains différentes biographies qui, bien que répétant des passages de sa vie angoissée, différaient considérablement sur les circonstances de sa mort. Cela attira beaucoup mon attention. En fin de compte, je me retrouvai avec quatre cas divergents.

I

« À la mort de son épouse, il commença à souffrir d'attaques de delirium tremens, provoquées par ses fréquents états d'ivresse. Un jour d'octobre 1849, on le retrouva moribond sur la voie de chemin de fer. »

II

« Mais le jour où l'unité fut détruite par la mort de l'épouse, vaincue par la tuberculose, le poète n'eut plus la force suffisante pour pouvoir vivre. Traînant son deuil et ses inspirations créatrices en réalités taries, il lui survécut à peine deux ans. Alors qu'il se trouvait à Baltimore, faisant une tournée de conférences, on le retrouva aux lueurs d'un petit matin d'octobre, agonisant au milieu de la rue. »

III

« Il se trouvait à Baltimore par hasard ; il s'était arrêté là-bas alors qu'il voyageait de Richmond à Fordham (New York), voyage qui préparait son prochain mariage avec Sarah Elmira Royster, son grand amour de jeunesse, avec qui il devait se marier après avoir perdu sa première épouse, Virginia Clemm. »

IV

« Il arriva à Baltimore en septembre 1849, faisant route vers Philadelphie. Le retard du train qui devait l'emmener à cette dernière ville lui sera fatal. Le 29 septembre, il rendit visite à un ami dans un déplorable état d'ébriété. Cinq jours plus tard, cinq jours entourés d'un mystère absolu et méconnus dans sa biographie, un autre de ses amis est informé que quelqu'un "qui pourrait être monsieur Poe" gît saoul et inconscient dans une taverne des bas-fonds de Baltimore. C'était une époque d'élections et on était habitué à voir les pétitionnaires de votes saouler gratuitement les électeurs. Ces coupes électorales purent être la dernière élection de Poe. Transféré dans un hôpital, son extinction fut inévitable. »

J'accumulai ainsi des pistes, des suppositions et des bibliographies, jusqu'à ce que je puisse composer un tableau de la mort de Poe, qu'il aurait pu avoir écrit lui-même. Voilà la vérité. Le 29 septembre 1849, il arrive à Baltimore. Il n'est pas certain que ce jour-là, il ait rendu visite à un ami, ni qu'une bande politique ait accéléré sa crise. Plusieurs jours se succèdent sans nouvelles, jusqu'à ce qu'il soit retrouvé le 3 octobre sans connaissance dans une taverne de la rue Lombard. De là, il est transféré au "Washington Hospital" et, délirant jusqu'à la fin, il appelle à plusieurs reprises un inconnu nommé "Reynolds". Il meurt à 3 heures du matin, le 7, à 40 ans. Peut-être pour réparer on ne sait quelle culpabilité, la ville de Baltimore lui érige un monument le 17 novembre 1875.

Je pus établir avec certitude, en comparant les différentes opinions, que Poe exigea la présence de "Reynolds" de façon répétée et en criant. Ce nom, qui confirmait le souvenir obscur de Margaret, m'amena en direction d'un fait plus extraordinaire que les circonstances de la mort de l'écrivain. Mon raisonnement fut simple. Supposons, me suis-je dit, que la requête angoissée pour ce Reynolds ait eu un sens quelconque. Qui était ce personnage ? L'unique "Reynolds" significatif que je pus trouver, lié à la vie ou à l'œuvre de Poe, était l'expéditionnaire du Pôle, dont les récits l'inspirèrent pour composer une partie de son unique nouvelle : "La narration d'Arthur Gordon Pym de Nantucket". À partir de là, je ne pouvais plus avancer. Alors, je me suis placé dans le type de raisonnement que Poe avait voulu transmettre à travers son étrange travail Eurêka. Dans celui-ci, tout en discutant sur la méthode déductive aristotélicienne et celle, inductive, de Bacon, il ouvrait les portes à ce qu'il appelait "intuition", prenant peut-être de l'avance en cela sur Bergson lui-même. En réalité, je savais qu'on ne pouvait soutenir une telle méthode mais elle représentait une façon de penser et de sentir, sans aucun doute, la forme créative habituelle de Poe. Poursuivant ce fil et me plaçant dans une situation délirante, mais qui imitait les chemins de ses habitudes mentales, je me plaçai face à la scène de l'invocation de Reynolds et m'enfonçai dans l'étude de La narration de Gordon Pym.

Dans la nouvelle, le tableau le plus impressionnant était la catastrophe du brigantin Grampus. Se retrouvant à la dérive et sur le point de périr par manque d'eau potable et d'aliments, les quatre seuls survivants décident de tirer au sort.

« *Peters ouvrit mon poing et alors je regardai. Le visage de Richard Parker me fit comprendre que j'étais sauvé et que la mort l'avait élu, lui. Je m'évanouis et tombai sur le pont. Je revins à moi à temps pour*

contempler la consommation de cette tragédie et la mort de celui qui avait été son principal instigateur. Il n'offrit pas la moindre résistance. Peters le poignarda dans le dos et il tomba mort instantanément. Je ne veux pas être prolixe sur l'effrayant repas qui s'ensuivit. On peut imaginer de telles choses, mais les mots manquent de force pour que le mental accepte l'horreur de leur réalité. Il suffit de dire qu'après avoir, dans une certaine mesure, épanché l'effrayante soif qui nous consumait en buvant le sang du malheureux et après avoir jeté à la mer, d'un commun accord, les mains, les pieds, la tête et les entrailles, nous dévorâmes le reste du cadavre, à raison d'une part quotidienne pendant les quatre inoubliables jours qui suivirent, c'est-à-dire jusqu'au 20 du mois. »¹

Richard Parker choisit la plus courte des quatre pailles mises en jeu ; il est immédiatement sacrifié et ses trois compagnons se nourrissent de son corps pendant quelques jours. Plus tard, ils sont sauvés par la goélette Jane Guy. Cela se produit en juillet 1827.

Sans savoir dans quelle direction continuer (parce que je ne savais pas non plus ce que je cherchais), je procédai de la même façon qu'avec le cas de Reynolds, en cherchant des antécédents. La Narration de Gordon Pym fut publiée à New York en 1838. Je me disposai donc à chercher la source inspiratrice de cette scène, pensant que je passerais ensuite à d'autres scènes du même livre, cherchant des antécédents, jusqu'à en terminer avec toute la Narration. Mais il ne fut pas nécessaire d'aller très loin. Je trouvai seulement deux cas d'anthropophagie liés à un naufrage. Le premier des deux s'était produit en 1685, à Saint Christopher, aux Antilles. Un certain groupe de naufragés tira au sort et le résultat de la fête fut qu'ils mangèrent un de leurs compagnons. Après les avoir sauvés, on les jugea et on les pendit. Il se pouvait bien que Poe ait utilisé cette bibliographie pour inspirer son tableau, mais c'était trop grossier. Je poursuivis donc avec le deuxième cas et quelle ne fut pas ma surprise en découvrant qu'il ne s'agissait pas d'une source inspiratrice mais d'un fait réel plagié sans aucune honte.

Le yacht Mignonnette fait naufrage. Les quatre survivants meurent de faim et de soif. Ils délibèrent, pensent à tirer au sort, mais décident que cela n'est pas nécessaire étant donné que l'un d'entre eux n'a pas de famille à soutenir. Ils le tuent et s'alimentent de Richard Parker pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'ils soient sauvés par le bateau Moctezuma. Évidemment, la situation se produit au mois de juillet. Traînés devant un tribunal, on les juge, mais on leur laisse la vie sauve étant donné les circonstances.

La source était claire jusque dans certains détails comme celui-ci. Dans la nouvelle, l'un des survivants n'est pas d'accord avec le fait de commettre l'assassinat et c'est précisément Gordon Pym. Dans le fait réel, il y a un marin appelé Brooks qui n'est pas d'accord non plus et bien qu'il finisse par participer au festin, il n'est pas jugé. Enfin, les similitudes (non seulement dans le nombre, dans les attitudes des acteurs, dans le sauvetage postérieur, dans le mois au cours duquel se produisent les faits mais jusqu'aux nom et prénom répétés de la victime, Richard Parker) montraient quelque chose qui était plus qu'une coïncidence. Mais, même comme cela, sachant indubitablement d'où Poe avait sorti cette histoire, je me retrouvai à nouveau dans l'obscurité par rapport à l'importance qu'il paraissait donner à Reynolds à l'heure de sa mort. Ma découverte était intéressante et j'y étais parvenu en suivant une intuition, en accord avec cette tendance mentale qu'il m'avait semblé voir chez Poe, mais je ne pouvais pas connaître le motif de son altération finale. Que signalait-il alors avec une telle angoisse ? Il semblait que la clef se trouvait dans la nouvelle, mais je continuais à ne pas comprendre de quoi il s'agissait...

Décidé à parvenir au fond du problème, je cherchai le livre dans lequel on citait le cas de la Mignonnette. Je ne le trouvai pas dans les librairies, mais il était à la bibliothèque du Musée Britannique. Je cherchai la date à laquelle s'était produit l'incident et, en la voyant en caractères d'imprimerie, je ne pus m'empêcher d'expérimenter ce frisson qui parcourt l'épine dorsale des personnages de Poe : juillet 1884 ! Cela s'était produit 35 ans après la mort du poète ; 44 ans après la première publication de La Narration de Gordon Pym et 57 ans après la date de création de la nouvelle. Ce n'était pas raisonnable. Je cherchai dans les journaux de l'époque. On trouvait là tout ce qui concernait le jugement. J'avais les photocopies du Flying Post de Devon (3 et 6 novembre 1884) et du Exeter and Plymouth Gazette (7 novembre 1884). J'allai plus loin encore et on me donna la permission de copier les actes du jugement dans lesquels figuraient de nombreuses précisions. Le yacht Mignonnette jauge 19 tonneaux. Il fait naufrage à 1600 miles de la ville du Cap. Seuls sont sauvés Thomas Dudley, capitaine ; le premier officier, Stephens, de 31 ans et le marin Brooks de 38 ans. Il y a avec eux un garçon de 17 ans, Richard Parker. Ce dernier boit de l'eau de mer et tombe gravement malade. Au bout de trois semaines, ils décident que l'un d'eux doit mourir, alors Dudley tue Parker avec un couteau. Dans le jugement, les jurés n'arrivent pas à se prononcer et le cas remonte jusqu'à la cour royale de Londres. Ils sont libérés après avoir payé des amendes de 50 et 100 livres.

Non, il était impossible de penser à une falsification en chaîne, incluant des journaux et des cours de justice, pour que les événements s'accordent avec une nouvelle. Ce qui me fit chercher à l'envers. J'allai au matériel de la revue mensuelle que dirigeait Poe et qu'éditionait Thomas W. White : le Southern Literary Messenger de Richmond (janvier et février 1837). Ensuite, je passai à l'édition de New York de 1838 et aux suivantes, qui furent nombreuses, bien avant le cas de 1884 et dans lesquelles ni les noms, ni les circonstances n'avaient été changés.

¹ Dans la version originale, la traduction espagnole est tirée de : "La narración de A. Gordon Pym", E. A. Poe, Hispanamérica, page 114, Buenos Aires, 1983.

Je reconsidérerai la situation. Avant la mort de Poe, ses traces s'effacent pendant plusieurs jours ; il réapparaît ensuite dans notre dimension, en délirant. Il appelait Reynolds pour qu'il essaie de changer les événements qu'il avait vus de façon anticipée. Cela était doublement impossible, d'une part parce que Reynolds était déjà mort avant lui et d'autre part, parce que les protagonistes de la catastrophe n'étaient pas encore venus au monde. C'était sans doute un délire... Ou alors avait-il besoin de laisser un témoignage de tout ce qui s'était produit ? Si c'était le cas, le poète avait choisi la bonne Margaret pour me communiquer ce message. Il lança sa bouteille dans les vagues du temps, il y a plus de 140 ans, et il le fit le jour de sa mort, à Baltimore, le 3 octobre 1849.